

MARCHER JUSQU'AU SOIR

Lydie Salvayre



Ce livre est une explosion jouissive de mots, particulièrement ceux du langage parlé, le plus commun. L'auteure éprouve une joie qu'elle sait faire partager, à écrire comme on parle.

D'autant plus qu'elle est sur un sujet hautement culturel, à savoir le Musée, le plus haut lieu possible de la culture. Ce sujet entraîne chez elle une réaction vitale d'expressions aussi peu convenables que possible et elle joue sur cette antinomie. Elle décide de passer une nuit dans le musée Picasso où se tient une exposition Giacometti. Elle choisit la salle où se trouve « l'Homme qui marche ». C'est une œuvre comme toutes celles de Giacometti, maigre, élancée, composée de minces tiges animées d'empâtements. Le visage en particulier, bien que réaliste vu de côté, a l'épaisseur d'un doigt si on le regarde de face.

Lydie Salvayre s'allonge sur un lit de camp près de la sculpture pour noter tout ce qu'elle ressent. Dans la première phrase elle annonce : « *Je n'aime pas les musées* ». Elle va donc dénigrer le plus possible, non pas l'art, ou l'œuvre de Giacometti, mais le système de conservation de l'art qui sépare les œuvres de leur contexte vivant et donc, les voue à la mort. Puis elle livre une merveilleuse description de la sculpture. La nuit au musée ne l'inspire pas. Pour s'entraîner à écrire malgré tout, elle braque sa plume acérée sur les façons de se conduire dans le monde étriqué de la culture, des pseudo-amoureux de l'art : « *... ciraient les pompes aux sommités, ànonnaient pieusement leur haute conception de l'art et faisaient les importants avec des phrases culturelles, des regards culturels, une voix culturelle...* »

LIVRE

Le grand intérêt de ce livre est le plaisir de l'auteure à jouer avec les mots, à les triturer, les répéter ou les distordre : L'art est de toutes les marchandises la plus « bankable ». (Ce personnage sculpté est) « *décharné, la peau sur les os, décharné dans un monde obèse, dans un monde de la production obèse, dans un monde de la consommation obèse...* ». La visiteuse devient une « *coloc* » imposée. « *Bonne soldate* » elle n'éprouvera rien de « *saignant* », comme disent

les amateurs de foot. 'Gredine', ce mot se perd, sauvons-le.

Elle conclut : « *L'art ne valait rien sans doute, mais rien ne valait l'art* ».

Raphaëlle PIA

« *MARCHER JUSQ'AU SOIR* »
de Lydie Salvaire : Ed. Points, 145 pages
6,90 €.